

Emilie Gall : « Mon livre est un message d'Espoir à toutes les femmes qui ont vécu ou qui vivent encore l'Enfer dans lequel ma jeunesse s'est passée ! »

Battue, martyrisée, abusée par un Jordanien, Emilie Gall d'Albeuve témoigne.

Son livre paraitre: **Esclave à Jérusalem.**

Une ex-esclave bientôt fribourgeoise.

Le cauchemar d'Emilie Gall commence à l'âge de 16 ans lorsqu'elle décide de suivre Samir, son prince charmant, dans sa ville natale, Jérusalem.



Un long calvaire qui dure plus de quatorze ans où elle tente de mettre fin à ses jours plusieurs fois. C'est grâce à des soeurs qu'elle s'échappe des griffes de son bourreau et qu'elle arrive à Fribourg en 1978. Aujourd'hui, elle témoigne dans son livre intitulé "Esclave à Jérusalem" qui sortira très prochainement en Suisse et en France. Elle attend avec impatience sa naturalisation suisse.

Emilie Gall, fille unique, est née près de Stuttgart en 1946 alors que ses parents fuyaient la Hongrie. Deux ans plus tard, ils s'installent en France, dans un petit village de Lorraine où Emilie fait sa scolarité. Son père, peintre en bâtiment, et sa mère, femme de ménage, travaillent tous deux à l'extérieur. Pas question donc pour Emilie d'aller jouer avec ses camarades durant les après-midi de congé : elle doit nourrir les lapins et nettoyer le jardin. « Comme je devais m'occuper de la maison, j'avais une corpulence assez forte. Je passais pour un garçon manqué et je jouais aux Indiens avec les copains » remarque-t-elle. Elle obtient son certificat d'étude à l'âge de 14 ans, sous l'oeil indifférent de ses parents. Ou presque : comme ces derniers ne parlaient que très peu le français, seuls les résultats comptaient. À chaque mauvaise note, c'étaient les coups de ceinture.

Elle fugue à cause de sa grand-mère. À la fin de l'école obligatoire Emilie est très solitaire : elle ne sort jamais et ne connaît pas le temps des premiers flirts. Son unique désir : devenir coiffeuse. Un rêve qui sera vite brisé : son père tyrannique lui impose une place d'apprentissage de couturière, profession qu'elle déteste. Elle prend donc le train pour se rendre dans une fabrique en Allemagne, à quelques kilomètres de la maison parentale... Sa grand-mère qui vit à la maison, « la peste » comme elle l'appelle, sème la zizanie entre ses parents. Disputes, coups, colère sont monnaie courante. Meurtrie par ce climat, Emilie décide de fuir. Elle se rend en Allemagne avec sa tirelire et quelques habits. Sa toute première fugue. Elle a 16 ans.

Le coup de foudre. À Düsseldorf, Emilie se sent libre. Elle flâne devant les boutiques quand un garçon l'aborde. Emilie est loin de se douter que Samir, ce jeune Jordanien de 24 ans, deviendra son calvaire durant plus de 14 ans. Elle passe la journée avec lui dans un petit café. Il lui parle de Jérusalem, de la superbe maison et du jardin exotique où habite sa famille. Apprenant les circonstances de sa fugue, il l'invite chez lui pour y passer la nuit. Une petite chambre dans une maison appartenant à un couple de personnes âgées. « Entre Samir et moi, cela a été le coup de foudre. J'ai passé trois jours en sa compagnie jusqu'à ce que la police me découvre. Mes parents sont venus me chercher ». Dès son retour en Lorraine, les coups de ceinture du père sont incessants. Comment sa fille avait-elle pu manquer à ses obligations d'apprentissage ?

En maison de correction avant de se faire la belle. Emilie n'a qu'une idée en tête, retrouver son prince charmant. Elle réédite ses escapades à Düsseldorf. À deux reprises la police la retrouve. Samir la désire également et souhaite demander sa main à son père. Ce dernier ne veut pas en entendre parler et la place dans une institution pour filles difficiles tout près de Mulhouse, tenue par des nonnes. Bien évidemment la première chose qui lui vient à l'idée est de fuir l'établissement. Mais voilà les fenêtres sont fermées à clefs et la bâtisse est cernée par des murs. Pendant un mois elle se soumet au régime des nonnes et occupe ses journées derrière la machine à coudre. Cependant, l'occasion de se faire la belle se présente un dimanche matin vers les huit heures après la messe. Accompagnée par une amie, elle force la serrure d'une fenêtre. En maison de correction avant de se faire la belle Emilie n'a qu'une idée en tête, retrouver son prince charmant. Elle réédite ses escapades à Düsseldorf. À deux reprises la police la retrouve. Samir la désire également et souhaite demander sa main à son père. Ce dernier ne veut pas en entendre parler et la place dans une institution

pour filles difficiles tout près de Mulhouse, tenue par des nonnes. Bien évidemment la première chose qui lui vient à l'idée est de fuir l'établissement. Mais voilà les fenêtres sont fermées à clefs et la bâtisse est cernée par des murs. Pendant un mois elle se soumet au régime des nonnes et occupe ses journées derrière la machine à coudre. Cependant, l'occasion de se faire la belle se présente un dimanche matin vers les huit heures après la messe. Accompagnée par une amie, elle force la serrure d'une fenêtre grâce à son ciseau qu'elle cachait sur sa poitrine. L'alerte est donnée, mais les deux complices ont le temps de franchir le mur.

Se cacher dans un arbre pour échapper à la police. « À cette époque de l'année, les champs de maïs étaient hauts. C'était une bonne planque. Nous entendions les "4L" de la police qui sillonnaient la route. Les gendarmes étaient à notre recherche ». Emilie et son amie décident de se rendre à Saarbrücken où un pont sans contrôle leur permet de passer en Allemagne. Elles se nourrissent de fruits ramassés dans les vergers. Bref la grande aventure. Sur une aire d'autoroute, elles grimperont même sur un arbre pour échapper aux policiers. Emilie est tout excitée à l'idée de retrouver Samir. Nouveau suspens dans la voiture d'un vieux monsieur qui les conduit à Düsseldorf. La radio allemande diffuse sur les ondes le signalement très précis des deux fugitives. Cette fois on est prises, pensent-elles. Le conducteur les regarde et dit : « Mais c'est vous ! ». Emilie préfère jouer carte sur table et explique sa situation. Probablement touché par son histoire, le conducteur ne les livre pas à l'autorité judiciaire. Elles ont eu chaud... Samir et Emilie se retrouvent et décident de partir ensemble à Jérusalem. Sans grand résultat puisque les gendarmes l'interceptent et la renvoie à son domicile !

En route pour Jérusalem. Bien sûr elle a droit à la raclée habituelle, mais les choses s'arrangent vite. Elle promet à son père de mettre fin à ses fugues et de ne plus jamais revoir ce garçon. Elle feint d'avoir compris la leçon ce qui lui évite un retour en maison de correction. Son père lui dégote même un petit job de vendeuse de glaces dans un cinéma. C'est justement à cette adresse que les deux tourtereaux s'écrivent. Cette fois, rien ne viendra compromettre leur plan : ils prennent le direct Munich-Belgrade-Istanbul quelques semaines plus tard. Samir avait réussi à lui obtenir - par un moyen douteux selon Emilie - un visa pour la Jordanie.

Sa première vision en Syrie : des pendus au bord de la route. Une nouvelle vie commence donc pour Emilie. Le trajet jusqu'à Jérusalem est long. En Syrie, Samir lui demande de tourner la tête rapidement. Trop tard, Emilie voit deux corps pendus sur une place. Des espions israéliens venaient d'être exécutés. Samir tente de la rassurer mais Emilie reste choquée et inquiète. Elle remarque également que les femmes sont vêtues de longues robes noires, et d'un châle qui masque leur visage. « J'espère que je ne devrai pas m'habiller comme cela ? » Samir lui répond « Ne te fais pas de souci ». Elle arrive à Jérusalem le 24 décembre 1963. Le palais des mille et une nuits promis par Samir était une maison au fond d'un immeuble coincé dans une enfilade de blocs aux murs de pierre épais. « À l'intérieur, le plafond était noirci par les lampes à huile qui éclairaient l'unique pièce de la bâtisse. Pas d'eau courante et pas d'électricité. C'était vraiment la déception » remarque-t-elle. Les festivités vont bon train en ce soir de veille de Noël (Samir et sa famille étaient catholiques). On fête le retour du seul garçon de la famille avec sa fiancée. Emilie ne participe pas aux discussions, elle ne comprend pas la langue. En fin de soirée, désillusionnée, elle regarde tout ce petit monde qui déplie des matelas par terre. Père, mère, soeurs, enfants, tous dorment dans l'unique pièce, mis à part la grand-mère qui dormait dans une petite pièce annexe. Une petite place est faite pour Samir. Emilie, quant à elle, doit dormir avec la soeur cadette. Le cauchemar débute.

« **Ne compte pas agir à ta guise. Ici, tu dois obéir !** » Le lendemain, Emilie fait part de son désir de retourner en France au plus vite. Samir lui répond : « Maintenant que tu es là tu y restes. Ne compte pas agir à ta guise. Ici, tu dois obéir ! ». Obéir est un moindre mot par rapport à ce qui l'attend. En effet, dès le premier jour une interdiction de sortir de la maison lui est imposée par Samir. Ses brefs moments de liberté (très peu durant l'année), elle les réalise uniquement à la tombée de la nuit. Mais attention, il fallait regarder par terre pour ne pas croiser le regard des hommes « La seule vision que j'avais c'était celle des crachats sur la route » ajoute-t-elle. S'échapper de cette prison ? Constamment sous surveillance, sans argent, ne connaissant personne à l'extérieur, la tâche est difficile. Une véritable forteresse s'était refermée sur elle. En plus, la carrure de Samir lui flanque la trouille. Ses menaces n'étaient pas des paroles en l'air... C'est surtout dès leur mariage qu'il se mettra à cogner, systématiquement.

Mariée contre son gré. Le mariage a lieu trois mois plus tard, en février. Samir semblait pressé. Emilie comprendra quelques années plus tard les raisons de son agitation. « Lorsque nous sommes arrivés à Damas, afin de passer la dernière frontière, j'avais besoin d'un visa que nous étions allés demander au consulat. Mais comme c'était la veille de Noël, il nous aurait fallu attendre jusqu'au 27 décembre. Si bien que nous avons passé la frontière illicitement. Par la suite, les autorités ont signalé aux Jordaniens le passage d'une Européenne mineure. L'unique solution pour que Samir évite de graves ennuis avec la police : il fallait qu'il m'épouse en vitesse ». Sans qu'elle puisse dire quoique ce soit (elle était opposée à cette union), Emilie se retrouva mariée devant Dieu (lire encadré). A partir de ce moment, le prince charmant qu'elle avait connu en Europe se transforme en un véritable bourreau.

Il perd aux cartes : il lui tape la tête contre le mur. Samir passe ses journées à dormir et

s'absente durant la nuit. Il lui dit qu'il joue aux cartes avec de fortes sommes d'argent à la clef. Lorsqu'il rentre et qu'il a perdu, son amusement favori est de réveiller Emilie pour la meurtrir de coups. « Nous habitons dans la chambre de la grand-mère qui était décédée entre-temps. Il me tapait la tête plusieurs fois contre le mur. Je hurlais mais personne n'intervenait. C'était le roi. Je me suis même évanouie plusieurs fois à la suite de ses coups ». Tous les prétextes étaient bons pour passer à tabac Emilie. Cette scène tirée de son livre « Esclave à Jérusalem (1) » en décrit bien l'atrocité : « Un soir nous étions tous les deux invités à un mariage d'un ami de Samir... Là-bas on se déplaçait en taxi ce qui était très courant. Le taxi s'arrêta et nous sommes descendus. Il m'a dit : Tu vois ces gens qui dansent ? C'est là - bas. - Alors on y va, lui dis-je ? - Non m'a-t-il répondu, nous resterons là. Puis tout à coup il me dit : Tu vois cet homme au crâne rasé ? Mais comme il y avait beaucoup d'invités, je distinguais mal les personnes. Samir insista pour que je le voie. - Mais pourquoi ? Lui dis-je. - Parce qu'il n'arrête pas de te regarder. Samir était si furieux qu'il appela un taxi et retour à la maison. Une fois arrivés, il me dit de me diriger dans la chambre. Il arriva avec un portemanteau en bois et là ce fut la catastrophe. - Pourquoi, pourquoi, me disait-il, et à chaque pourquoi il me frappait avec ce portemanteau... Il me frappa jusqu'à ce que je sois tombée dans les pommes... J'étais lacérée, même sur la figure »

« **La bonne de tout le monde** » Souvent après les coups, il se servait de mon corps pour sa satisfaction personnelle. N'importe quand dans la journée, il l'entraînait dans la petite chambre pour y commettre les pires horreurs : « Il me culbutait comme une bête en s'amusant comme un fou, (...) Ceci régulièrement, en moyenne deux fois par jour. À part si j'avais la malchance qu'il se réveille dans la journée, cela recommençait » écrit-elle. C'est dans cette petite pièce qu'Emilie aura ses quatre enfants. Le premier, un garçon, naîtra neuf mois après leur mariage. Samir étant l'heureux père d'un héritier mâle, Emilie ne comptait plus. Ses journées, elle les passait à faire le ménage, à préparer le repas (des heures et des heures à façonner les feuilles de vignes utilisées pour des plats du pays), à faire la lessive pour toute la maison, à préparer le petit-déjeuner de Samir (son jus d'orange pressé tous les matins sinon les coups recommençaient). « J'étais la bonne de tout le monde » remarque-t-elle.

Elle s'enfuit chez ses parents. Samir vient la reprendre Emilie s'échappe cinq mois après la naissance de son premier fils. Elle avait réussi à envoyer une lettre à ses parents qui lui avaient fait parvenir un billet d'avion. Mais Samir va en France pour la reprendre. Il lui promet de ne plus s'acharner sur elle et qu'ils vont recommencer une nouvelle vie. Emilie contre l'avis de son père accepte. Aujourd'hui, elle nous explique : « Je voulais revoir mon fils de six mois que j'avais laissé là-bas. En plus je savais que j'étais à nouveau enceinte et il me semblait qu'il était sincère ».

Plusieurs tentatives de suicide. Dès leur retour, Samir est persuadé que l'enfant qu'Emilie attend n'est pas le sien : pour la punir les coups recommencent de plus belle. « Tout ce qu'il trouvait sous sa main, il s'en servait pour me flanquer une raclée ». Pire encore. Il utilise tous les moyens pour éliminer l'enfant. Coups dans le ventre, pastilles à la quinine... tout y passait « Ma belle-mère et ma belle-soeur me tenaient par les bras pendant qu'il m'ingurgitait de l'alcool à forte dose » explique-t-elle. Son calvaire durera des années. Il n'y avait pour elle plus que deux solutions : s'enfuir à nouveau ou mourir. Plusieurs tentatives de fugues furent sans lendemain. Les repréailles habituelles se renouvelaient comme un jour sans fin. Sans plus aucun espoir, Emilie tenta donc de mettre fin à ses jours plusieurs fois. « J'ai utilisé de la mort-aux-rats, je me suis taillée les veines avec un couteau rouillé, j'ai avalé une boîte entière de valium... Mais à chaque fois, Samir me conduisait discrètement à l'hôpital avant que je ne retourne dans sa prison »

Elle s'échappe définitivement et arrive à Fribourg. Une partie de son calvaire prend fin un dimanche soir de 1977. Samir rentre saoul. « Il m'avait annoncé qu'il voulait faire venir une femme allemande avec laquelle il avait eu un enfant lorsque nous nous étions rencontrés. Là c'en était trop. Après une longue bagarre, je me suis échappée de la maison avant d'aller me réfugier chez les nonnes qui tenaient l'école de mes filles. L'une d'elles me prêta des habits (de nonnes) avant de me conduire dans une institution religieuse de Nazareth ». Emilie reste plusieurs mois dans cet établissement jusqu'à ce qu'elle obtienne des papiers en règle pour quitter le pays. Elle arrive en Suisse, très malade, le 23 novembre 1978 au foyer St-Vincent à Fribourg grâce au réseau international des soeurs. Son deuxième calvaire commence: faire venir en Suisse ses enfants qu'elle avait abandonnés à Jérusalem.

(1). Emilie Gall, Esclave à Jérusalem, Ed. du Pantheon, Paris.

Elle n'a pas relu son livre. Trop dur ! Emilie Gall a commencé à écrire son livre en 1993. « J'écrivais de temps en temps, le soir en rentrant du travail. C'était pour moi une épreuve très difficile. Je ne relisais jamais ce que j'écrivais la veille. C'était trop dur. Encore aujourd'hui je n'ai pas pu le faire » explique-t-elle. Son ouvrage a été tiré à 3 000 exemplaires. Elle touche 40 % sur chaque volume vendu car elle a dû emprunter de l'argent pour pouvoir faire un compte d'auteur. « Il me manquait trois mille francs et les banques ne voulaient pas entendre parler. C'est une amie avec qui je vais de temps en temps au loto qui m'a prêté cette somme. C'était extraordinaire. Maintenant, je la rembourse chaque mois ».



Comme dans un film d'action à la gare de Fribourg. Sortir son fils de la drogue et se venger de Samir Depuis 21 ans, Emilie Gall vit en Suisse. Elle habite à Albeuve. Elle est actuellement au chômage mais elle désire ouvrir un snack-bar sur une aire d'autoroute. Son rêve : faire le tour du monde en monospace équipé. Elle se réjouit d'être naturalisée Suisse. Elle a passé toutes les étapes jusqu'à ce jour et la commune de Villars-sous-Mont a déjà accepté. Elle attend la décision des députés fribourgeois qui tombera probablement en septembre. Ses enfants habitent également dans le canton. Son souci : sortir son premier fils de l'enfer de la drogue. « C'est à cause de son père qu'il se drogue. Samir fait souvent le trajet entre l'Allemagne et la Suisse pour écouler cette fichue drogue. J'ai tenté plusieurs fois de le faire coffrer mais sans succès. Les stupés fribourgeois me disent : on cherche les gros bonnets et non les dealers. Je leur avais même livré Samir sur un plateau. Il avait un appartement proche de la Grenette. Ils n'ont pas bronché. C'est aberrant. Mais je vous assure que Samir va payer pour tout ce qu'il a fait. Je vais me venger. Mon plan est déjà prêt et je l'écrirai dans mon deuxième livre. Il a pris 14 ans de ma vie et 10 ans à mes enfants. Donc pendant 24 heures, je peux vous dire qu'il va souffrir ».

Elle le fait passer pour un terroriste palestinien. Emilie avait déjà tenté de se venger en faisant passer son bourreau de mari comme terroriste palestinien. Dans son livre, elle raconte : « J'appris que Samir devait arriver le 8 avril 1983. La seule chose que je savais c'est qu'il avait donné rendez-vous à son fils devant la gare à 18 heures... Donc le lendemain j'appelai le consulat israélien à Zürich et lui annonçai l'arrivée d'un terroriste palestinien de Jérusalem à la gare de Fribourg. Je bouclai... Vers les 17 heures je suis allée me cacher non loin de la gare. Mon fils arriva et Samir également. Et comme dans un film d'action, des flics en civil sortirent de tous les coins. Samir fut menotté. Malheureusement mon fils aussi. Ils passèrent la nuit au poste et Samir fut longtemps questionné. Ils furent relâchés tous les deux. Samir avait certainement dû leur dire que j'étais l'auteur du téléphone car deux agents de la sûreté vinrent me questionner à mon tour le lendemain. Mon coup avait échoué ». Emilie écopa de deux mois de prison avec sursis et de trois cents francs d'amende.

Kidnapper ses filles : un moyen pour qu'elles viennent à Fribourg. Emilie Gall arrive à Fribourg le 23 novembre 1978. Elle trouve un travail comme sommelière au Rex à Fribourg puis à l'Escale à Givisiez. C'est durant cette période que le médecin lui apprend qu'elle a un cancer à la matrice. Opérée d'urgence, elle s'en sortira de justesse. « Il est clair que si je ne m'étais pas enfuie de Jérusalem, je serais morte à l'heure qu'il est » dit-elle. Son premier fils la rejoint en 1982. Son père l'avait envoyé en Suisse pour qu'il réalise un apprentissage de coiffeur. « Je savais très bien que ce métier n'allait pas lui plaire, mais Samir lui avait fait un tel lavage de cerveau que rien d'autre ne l'intéressait. ». Le deuxième s'installe en 1983 en Hollande chez sa tante. Si le cas des deux garçons était réglé, les deux filles étaient toujours sous l'emprise de leur père... Le temps presse : ses deux filles, L. et O., atteignent des âges où leur père peut déjà penser à les marier. Elle se rend donc sur place pour cueillir ses deux filles à la sortie de l'école. Problème : une des filles souffrante ne vient plus à l'école. Pour éviter toutes vengeances de Samir sur celle qui resterait au domicile, Emilie décide de rentrer en Suisse bredouille. Ces dernières rejoindront toutefois leur mère en 1987 grâce à une ruse. « Samir projetait de venir s'installer en Suisse. Il m'avait demandé de lui envoyer des visas et de lui trouver un appartement. Je lui ai dit d'accord (tout en sachant que je ne pouvais pas respecter ces promesses) mais je voulais que mes filles arrivent avant lui. Il accepta. L. et O. arrivèrent en 1987 à l'aéroport de Zürich. Elles étaient très heureuses, mais une chose me froissait : à tout bout de champ, l'une ou l'autre me rappelait la promesse que j'avais faite de faire venir leur père. Décidément, elles avaient eu un sacré lavage de cerveau ».

Elle n'assiste pas au mariage de sa fille. L. était très motivée pour étudier et prit des cours de français dans une école privée fribourgeoise. O. l'était un petit peu moins. Cette dernière fit la connaissance d'un jeune homme qui voulait absolument se marier. « J'ai eu beaucoup de peine à l'en dissuader. Nous nous sommes souvent querellées car je ne voulais pas qu'elle fasse la même erreur que sa mère. Elle quitta la maison pour rejoindre son amoureux. J'appris quelques jours plus tard qu'elle s'était rendue à Jérusalem, chez son père, avec son ami. Elle s'était mariée là-bas, sans mon autorisation, avant de regagner la Suisse ».

«**Je me suis faite escroquée par le magazine Bouquet**». Emilie raconta son histoire dans

le vécu du mois du magazine Bouquet en 1983. Le rédacteur en chef, Claude-Georges Mayer, décida de récolter, par l'intermédiaire de cet article, des fonds pour qu'elle puisse faire venir ses filles de Jérusalem. « J'appris par la suite que le montant dépassait les 10'000 francs. Je n'ai jamais pu avoir cet argent. A partir de ce moment-là le rédacteur était toujours injoignable. Quelques mois plus tard, il n'y avait même plus de journal. J'ai fait plusieurs démarches auprès d'avocat, notamment à Fribourg, mais aucun ne m'a réellement aidée. Aujourd'hui j'aimerais retrouver les donateurs pour qu'on puisse s'unir pour récupérer cette somme » explique-t-elle.

Se battre pour avoir son nom de jeune fille : Gall... Une nuit de noces effroyable.

Aujourd'hui Emilie se bat pour faire annuler son mariage. « J'ai tapé à toutes les portes, de l'Évêché de Fribourg jusqu'au Saint-Père au Vatican afin d'obtenir l'annulation de mon mariage. Mais partout la même réponse : ce n'est pas possible. Cela fait 21 ans que je me bats pour retrouver mon nom de jeune fille, Gall (Emilie s'est mariée à Jérusalem où le mariage religieux équivaut à un mariage civil) ». Le souvenir de son mariage ? Que des horreurs : « J'ai eu tout d'abord une robe de mariée qui n'était pas la mienne. Ensuite j'ai dû l'enlever à maintes reprises. Le curé ne voulait pas confirmer notre union : je n'avais pas de papier. Cela se fit quand même. Ensuite lorsque nous sommes arrivés à la maison, sa première réaction fut de me gifler. Je suis passée dans les pommes et à mon réveil, je me suis retrouvée avec plein de sang entre mes jambes(...) En entrant par la suite dans la grande pièce où tout le monde s'amusait, je fus reçue par le tam-tam. Au mur était accroché mon drap torché de sang, quelle horreur. Sa soeur m'expliqua que c'était un grand honneur pour Samir d'avoir épousé une fille vierge. Moi je n'avais droit qu'aux gifles ».

Propos recueillis par Jean-Marc Angéloz

20.08.1999